



# Le Cavalier

Journal étudiant de l'école secondaire publique De La Salle



## *Où est passé le français?*

Édition 2017-2018, N° 4, 7 mars 2018

# Où est passé le français?

de Sophie Shields et Loula Daher



**Presque chaque école francophone en Ontario connaît des difficultés en ce qui a trait à la promotion du français parmi les élèves. Même chez nous à De La Salle, la langue majoritairement parlée dans les couloirs demeure l'anglais. Or, cette utilisation persistante de l'anglais entraîne diverses conséquences, et ce, non seulement sur la langue française en général, mais aussi sur la confiance en soi des jeunes.**

Dans un contexte minoritaire comme l'Ontario français, l'assimilation demeure une menace constante. Or, on constate qu'il est maintenant difficile d'imposer le français comme langue d'usage chez les jeunes delasalliens, comme en atteste n'importe quelle visite dans les corridors. Pourtant, selon Mme Phyllis Dalley, une professeure à l'Université d'Ottawa, « pour plusieurs élèves, l'école de langue française est le seul endroit où il est possible de parler régulièrement en français. » De plus, elle explique qu'« il est important que tous les étudiants puissent profiter de l'environnement scolaire pour parler en français en toute sécurité ». Même si un des buts de l'école francophone est de créer une atmosphère qui encourage l'utilisation d'un bon français chez l'élève, souvent l'attitude des

autres camarades ou encore des enseignants l'empêche d'atteindre ce but. C'est ce qu'on appelle le phénomène de l'intimidation linguistique.

L'intimidation linguistique se définit comme un geste, une intervention ou un commentaire qui menace, blesse, humilie ou frustre quelqu'un par rapport à sa



*Photo prise par Loula Daher*

langue ou sa façon de parler. C'est une problématique très prévalente pour les jeunes franco-ontariens. D'ailleurs, la sécurité linguistique est « lorsque, pour des raisons sociales variées, les locuteurs ne se sentent pas mis en question dans leur façon de parler<sup>1</sup> ». Malheureusement, la plupart des écoles francophones en Ontario

---

<sup>1</sup> «Pour s'exprimer dans notre langue - FESFO.» [https://fesfo.ca/wp-content/uploads/2017/01/RPT\\_PourS'exprimerDansNotreLangue\\_Consultation2014.pdf](https://fesfo.ca/wp-content/uploads/2017/01/RPT_PourS'exprimerDansNotreLangue_Consultation2014.pdf). Date de consultation : 27 févr.. 2018.

n'ont pas encore atteint la sécurité linguistique.

En effet, les jeunes qui n'ont pas encore atteint un niveau de français standard peuvent se sentir exclus dans la salle de



*Photo prise par Loula Daher*

classe. Mme Dalley explique que ces élèves « peuvent se sentir marginalisés en salle de classe si l'enseignant les arrête pour les corriger à chaque fois qu'ils font une erreur ». Si les élèves sont critiqués quand ils prennent le risque de parler en français, une langue dans laquelle ils ne sont pas à l'aise, à un moment donné, ils arrêteront complètement d'utiliser la langue. Dans cet ordre d'idées, Edwige Mayotte, une élève de 10<sup>e</sup> année à De La Salle explique qu'une des raisons majeures pour laquelle les adolescents parlent l'anglais dans leur établissement scolaire et que c'est pour avoir un sentiment d'appartenance dans leurs groupes d'amis. S'il est vrai qu'une langue devient un outil pour socialiser, elle peut aussi créer un environnement qui promeut l'exclusion.

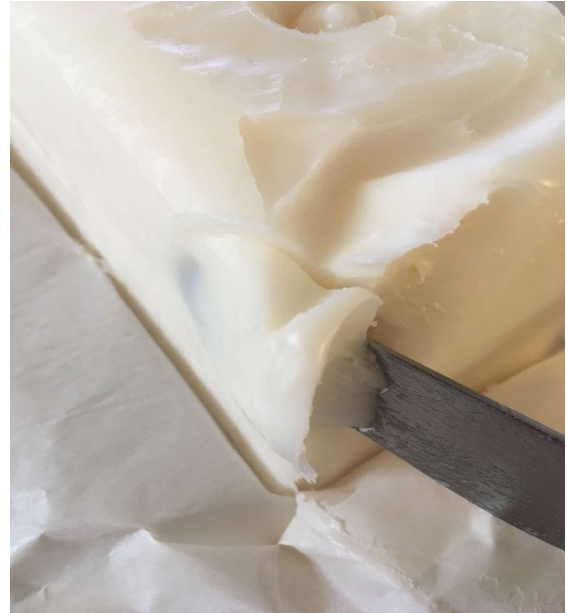
Une autre élève en 10<sup>e</sup> année à De La Salle, Amélie Binnie nous partage son point de vue en affirmant que « l'utilisation du français provient plus tôt des influences, soit les réseaux sociaux, les médias et l'entourage comme tel puisqu'il y a plus d'anglais que de français autour

de nous. » Elle ajoute que les élèves ont l'habitude de parler en anglais plus souvent dans le milieu scolaire, puisqu'ils ne sont pas confiants avec leur français. Les jeunes à l'école veulent constamment être capables de communiquer avec leurs entourages de façon efficace. Alors, ils priorisent la langue dans laquelle ils peuvent mieux parler au lieu d'essayer de jongler avec les deux langues en même temps.

Il n'en demeure pas moins que la problématique persiste : à trop corriger les élèves tout en leur imposant un français formel, on nourrit le phénomène de l'intimidation linguistique, alors que si on n'intervient pas suffisamment, l'assimilation linguistique vers l'anglais semble inévitable. Comment trouver le juste milieu ?

# Couper dans le gras

de Tudora Rada et Lena England



*Photo prise par Aucéanne Tardif-Plante*

**À partir du 15 septembre 2018, dans le but d'éliminer les gras trans d'origine industrielle dans les aliments, Santé Canada interdira l'utilisation des huiles partiellement hydrogénées (HPH) qui constituent la plus importante source de gras trans dans les aliments. Comment cette loi affectera-t-elle les restaurants et la clientèle ?**

La principale source de gras trans dans l'alimentation des Canadiens a toujours été les aliments qui contiennent des HPH, tels des produits préparés commercialement (comme les craquelins et les biscuits), les shortenings et les margarines, ainsi que des aliments de restauration rapide.

D'après le Bureau des sciences de la nutrition du Gouvernement du Canada, « l'interdiction s'applique aux HPH qui sont définies comme une huile ou une graisse qui comporte les caractéristiques suivantes : elle est hydrogénée ; son indice d'iode dépasse 4<sup>2</sup>. »

<sup>2</sup> GOUVERNEMENT, du Canada. (2017) *Avis de modification - Interdire le recours aux huiles*

Les gras trans sont présents naturellement dans certains aliments d'origine animale, comme le lait, le fromage, le bœuf et l'agneau, et peuvent aussi être produits industriellement.

Selon Drew, un représentant au Service à la clientèle de *McDonald's*, l'intégration de cette nouvelle loi posera un défi pour leur chaîne : « Nous utilisons de l'huile entièrement végétale. C'est un mélange d'huiles de canola, d'huiles de maïs,

---

*partiellement hydrogénées (HPH) dans les aliments, [En ligne]*

<https://www.canada.ca/fr/sante-canada/services/aliments-nutrition/participation-public-partenariats/modification-interdire-recours-aux-huiles-partiellement-hydrogenees-dans-aliments/document-information.html?wbdisable=true> (Page consultée le 21 février 2017.)

d'huiles de soja et d'huiles de soja hydrogénées. Nous n'avons pas des renseignements sur les changements potentiels après que la loi sera mise en vigueur. »

Les gras trans ne coûtent pas chers à créer, et sont faciles à utiliser. Ils donnent à la nourriture un goût désirable et une bonne texture. Beaucoup de restaurants utilisent les gras trans pour de la friture, comme les restaurants-minute. Avant 1990, on ne connaissait aucunement le danger de consommer des huiles partiellement hydrogénées (gras trans). Peu après 1990, des recherches ont commencé, et on a identifié les conséquences de leur consommation. À cause de ses résultats, la FDA (*Food and Drug Administration*) a institué des règlements d'étiquetage pour la consommation des gras trans. Cependant, encore aujourd'hui, certaines personnes peuvent consommer des niveaux élevés de gras trans, en fonction de leurs choix d'alimentations.

D'après Renelle Briand, une agente des relations avec les médias au service de Santé Canada, « depuis le début des années 2000, Santé Canada utilise une approche à plusieurs volets pour réduire la consommation de gras trans chez les Canadiens. Cette approche comprend l'ajout de cibles volontaires pour les gras trans en 2007, suivi d'un programme de

surveillance de deux ans pour mesurer les progrès de l'industrie. Malgré les progrès importants réalisés dans la réduction de la teneur en gras trans de la majorité des aliments, certaines catégories d'aliments contiennent encore des HPH. En 2011, certains groupes démographiques ont continué de consommer plus de gras trans que ce qui est recommandé par l'Organisation mondiale de la Santé. Ces groupes comprenaient des enfants et des adolescents, des Canadiens vivant dans des régions éloignées et des Canadiens à faible revenu. »

Consommer des huiles partiellement hydrogénées augmente le montant de mauvais cholestérol (LDL) et abaisse le cholestérol naturel (HDL). Manger des gras trans augmente drastiquement le risque d'avoir une maladie cardiaque, et un accident vasculaire cérébral. Consommer des gras trans hausse aussi le risque de développer un diabète de type 2. On peut repérer les gras trans en recherchant : « huiles partiellement hydrogénées » dans la liste d'ingrédients.

Pour conclure, les gras trans peuvent causer des effets néfastes sur le corps humain et nous espérons que cette loi saura prévenir ces conséquences et assurer la sécurité des consommateurs canadiens. Cependant, ce changement va-t-il affecter les prix et les options dans nos cafétérias ?

# PRESTO pour tous!

de Savana Renaud Usami et Aucéanne Tardif-Plante



**Depuis quelques années, tous les élèves de l'École secondaire publique De La Salle reçoivent des cartes gratuites afin d'utiliser le service d'autobus de la ville... hormis ceux qui vivent à moins de trois kilomètres de la propriété. Est-ce juste ?**

Si vous fréquentez l'école De La Salle, vous avez probablement déjà entendu plusieurs plaintes d'élèves qui vivent à moins de trois kilomètres de l'école, à qui l'on n'a pas donné de cartes Presto gratuites pour *OC Transpo*. Il y a quelques années, le Conseil des Écoles Publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) a annulé le transport par autobus jaunes et l'a remplacé par les autobus de ville. Ils ont décidé que seuls les élèves vivant à plus de trois kilomètres du bâtiment recevront des passes gratuites.

Or, être privé de carte Presto peut causer des problèmes. Marcher 2,9 kilomètres pour aller à l'école dans des tempêtes de neige, ou quand il fait -30 ° C, ou pendant

une canicule peut s'avérer dangereux. D'autant, que les trottoirs de quartier encourageant De La Salle ne sont pas toujours déneigés durant l'hiver.

De plus, le quartier de l'école a une piètre réputation en ce qui a trait à sa sécurité. Par exemple, en 2010 une piquerie a été trouvée sur la même rue que l'école. Après plusieurs mois les propriétaires se sont finalement fait expulser lorsque le corps d'une femme pendue a été retrouvé dans le sous-sol<sup>34</sup>. De plus, en 2016, un homme de 26 ans a été transporté à l'hôpital dû à une fusillade sur la rue Old St-Patrick, où l'école est située<sup>5</sup>.

« J'habite à 2,9 km de l'école, donc il faut que j'achète ma carte ce qui coûte cher parce que je prends l'autobus chaque jour. Ma mère a essayé d'avoir une carte gratuite, mais OC Transpo et le consortium de transport refusaient de nous la donner », explique Nicole Grant, élève de la 9<sup>e</sup> année.

---

<sup>3</sup> Gary DIMMOCK. (2010). *The shame of St. Patrick Street*, [En ligne].

<https://www.pressreader.com/canada/ottawa-citizen/20101114/textview> (Page consultée le 27 février 2018.)

<sup>4</sup> CBC News. (2010). *Seven Ottawa residents charged with cocaine trafficking*, [En ligne]. <https://ottawa.ctvnews.ca/seven-ottawa-residents-charged-with-cocaine-trafficking-1.535482> (Page consultée le 27 février 2018.)

<sup>5</sup> CBC News. (2016). *Shooting on Old St. Patrick sends man to hospital*, [En ligne]. <http://www.cbc.ca/news/canada/ottawa/shooting-old-st-patrick-street-oct-16-1.3806841> (Page consultée le 27 février 2018.)

Nous n'avons toujours pas reçu de réponse concrète à nos courriels envoyés au CEPEO au sujet du transport à l'École secondaire publique De La Salle à ce jour.



*Photo prise par Savana  
Renaud Usami*

En conclusion, l'élève à qui le conseil a permis d'avoir une carte, a accès au système de transport entier à Ottawa en tout temps ainsi ils peuvent se rendre à l'école et aux sorties obligatoire sécuritairement et avec aise. Devrait-on fournir à tous les élèves des cartes presto, ou ce système est-il déjà assez efficace pour les jeunes élèves de notre école ?

# Le vaccin contre la grippe: une solution imparfaite

de Zoé Tessier-Campbell et Geneviève Gagné



symptômes, dont une fièvre (entre 39 °C et 40 °C), des maux de tête, une fatigue extrême, une toux, un mal de gorge et une douleur musculaire ou articulaire, tandis que ceux qui attrapent le rhume vont plutôt avoir une simple congestion des sinus, beaucoup d'éternuements et un léger mal de gorge. « J'ai été au lit trois semaines. [...] je transpirais tellement que j'étais

**Annuellement, le monde entier est en proie à un virus qui balaie la population pendant la saison froide. Les jeunes enfants, les personnes âgées et les gens ayant d'autres pathologies y sont particulièrement vulnérables ; cette année, en Ontario, on en a recensé 3500 décès et 12 200 cas hospitalisés. Mais quel est ce virus ? Il s'agit tout simplement de la grippe. Et comme celle-ci mute d'année en année, le vaccin pour la prévenir change aussi. Pourtant, ce dernier n'est pas toujours efficace à cent pour cent. Pourquoi en est-il ainsi ?**

Souvent, les gens font l'erreur de confondre le rhume et la grippe. Pourtant, la grippe a des effets nettement plus dévastateurs qu'un simple rhume. Quoique le terme de grippe soit majoritairement utilisé pour désigner le rhume, celle-ci est un virus à part entière avec des capacités potentiellement meurtrières. Ceux qui contractent la grippe subiront plusieurs



*Photo prise par Geneviève Gagné*

obligée de changer de pyjama deux fois dans une nuit. Pareil comme si j'avais pris une douche ! » nous dit Suzanne Groulx, une aînée qui, quoiqu'elle ait reçu le vaccin, a tout de même attrapé la grippe cet hiver; elle a été inoculée « parce que



c'était censé nous aider à combattre la grippe. Ça ne veut pas dire que tu ne l'auras pas. »

Comme la grippe est un virus qui évolue et qui change avec le temps, les spécialistes doivent sans cesse réinventer le vaccin pour la contrer. Dre Julie Vinette, médecin de famille, nous explique comment ils s'y prennent: « environ six mois avant [que le virus arrive au Canada], ils regardent ce qui se passe au Japon, puis ils entreprennent la fabrication du vaccin d'après les souches plus proéminentes là-bas, en anticipant ce qui le sera ici, mais ce n'est jamais garanti. » Ainsi, le virus a encore le temps de changer avant de migrer vers l'Amérique du Nord.

De plus, la construction du vaccin prend environ six mois, alors même si l'on apercevait un changement, on n'y pourrait rien. Cette année, c'est exactement ce qui s'est produit. « Chez les adultes, on a trois types de virus qui sont dans notre formule de vaccin ; chez les enfants, on en a quatre. [...] Cette année, chez les enfants, on a inclus l'influenza de type B, mais pas chez les adultes. [...] On vient de recevoir un courriel pour nous dire que le type B était à pleine force [et celui-ci] n'était pas dans celui des adultes. Pourquoi n'était-il pas dedans ? Bien, il n'y en avait pas beaucoup dans le temps où ils ont fait la sélection. » Ce qui explique pourquoi le vaccin pour adultes de cette année était seulement efficace à 22 %. À présent, les médecins donnent les vaccins pour enfants aux adultes pour tenter d'empêcher la progression de l'influenza B, même s'il est un peu tard.

Pour qu'une personne soit complètement immunisée, un mois doit s'écouler depuis son injection. Le vaccin est composé de particules inertes, ou mortes, du virus. Le corps attaque ce virus, créant ainsi des anticorps qui sont destinés à combattre la grippe lorsqu'elle arrive en pleine forme dans le système. En bref, le vaccin prépare le système immunitaire à tuer la grippe rapidement en temps venu.

Si les spécialistes ont ciblé la bonne souche, les chances d'avoir un vaccin efficace sont nettement plus grandes. Même si cela n'a pas été le cas cette année, rien n'indique qu'il en sera ainsi l'an prochain. L'efficacité du vaccin est d'une nature imprévisible, mais l'on n'y peut rien puisque le virus qu'il doit contrer évolue constamment. Choisir de ne pas être immunisé constitue un risque, mais les spécialistes sont aussi dans le brouillard lorsqu'il s'agit de le préparer. Nous finissons tous par nous en remettre à la chance.

# Frotte, Frotte, Frotte...

de Stéphanie Skerrett et Maddline Lishchynski



**La majorité des gens prennent des douches chaque jour. On se lave pour enlever les sécrétions corporelles et les microbes du corps accumulés au cours de la journée. Pour ce faire, plusieurs produits hygiéniques s’offrent à nous. Or, ces articles sont-ils dangereux à long terme ?**

Socialement, il est mal vu d’avoir des cheveux gras ou d’avoir une odeur corporelle. C’est pour cette raison que des compagnies, telles que *Dove* ou *Lush*, offrent de la marchandise variées jumelées à de nouvelles technologies.

Les gens semblent obsédés avec cette dernière. Si un produit est vendu en forme de gel, les consommateurs sont curieux et présumant que c’est plus efficace, même si ce n’est pas toujours la vérité. De plus, de grandes compagnies ajoutent de l’alcool à friction pour garder leurs articles en forme de gel même si cela peut être nocif et peut causer de la peau sèche ou fendue.

En réaction face à ces produits de plus en plus chimiques se développe une mode ; ne plus se laver les cheveux. « C’est l’offre et la demande. Quand vous arrêtez de laver vos cheveux, votre corps cesse de produire de l’huile. Un shampoing de mauvaise qualité enlève toute l’huile de vos cheveux, et votre corps en produit beaucoup plus pour y compenser. Un bon shampoing, par contre, enlève seulement



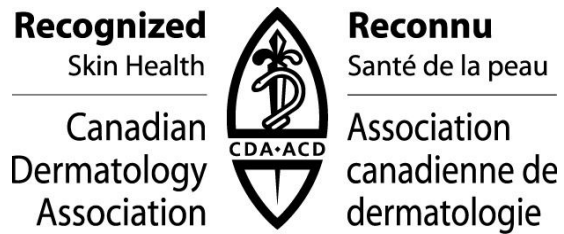
*Photo prise par Maddline Lishchynski*

l’excès », nous explique Tiffany Campbell, coiffeuse. Pour le visage, des gens soucieux utilisent des exfoliants et des masques au charbon pour enlever les impuretés de la peau et avoir moins d’acné. Pourtant, aucune recherche ne prouve que ces méthodes sont bénéfiques pour la peau et les cheveux.

Pour aider les gens à choisir des produits sécuritaires pour leur peau, l’Association canadienne de dermatologie<sup>6</sup> a un

<sup>6</sup> « Programme de santé de la peau », *Association canadienne de dermatologie*, 2017

programme de santé de la peau appuyé par des spécialistes et un conseil d'experts. La marchandise qui en fait partie ne contient aucun parfum, est sans odeur, présente un faible risque d'irritation et ne contient aucun des allergènes les plus courants. Les produits participant au programme, porte le sceau de l'association.



---

<https://dermatology.ca/fr/industrie/industrie-programmes-homologation/psp/> (page consultée le 6 mars 2018).

## **Journalistes**

**Loula Daher**

ldaher613@edu.cepeo.on.ca

**Sophie Shields**

sshields479@edu.cepeo.on.ca

**Tudora Rada**

trada386@edu.cepeo.on.ca

**Lena England**

lengland856@edu.cepeo.on.ca

**Aucéanne Tardif-Plante**

atardifpl739@edu.cepeo.on.ca

**Savana Renaud Usami**

srenaudus962@edu.cepeo.on.ca

**Geneviève Gagné**

ggagne893@edu.cepeo.on.ca

**Zoé Tessier-Campbell**

ztessierc970@edu.cepeo.on.ca

**Maddline Lishchynski**

mlishchyn596@edu.cepeo.on.ca

**Stephanie Skerrett**

sskerrett445@edu.cepeo.on.ca

## **Équipe technique**

**Madeleine de Salaberry**

mdesalabe687@edu.cepeo.on.ca

**Sandrine Trop**

strop615@edu.cepeo.on.ca

**Sous la supervision de**

M. Jonathan Desrosiers



DEPUIS 1983

CENTRE  
D'EXCELLENCE  
ARTISTIQUE  
DE L'ONTARIO

École secondaire publique De La Salle  
501, ancienne rue St-Patrick  
Ottawa, ON K1N 8R3